PQ
1683
.C5
1868

THE LIBRARY OF CONGRESS
1800

LA CHRONIQUE

DE

GARGANTUA

PARIS

Cabinet du Bibliophile

M DCCC LXVIII

1

1116

4

LA CHRONIQUE
DE
GARGANTUA

CABINET DU BIBLIOPHILE

N° II

21

TIRAGE.

250 exemplaires sur papier vergé.
16 » sur papier Whatman.
12 » sur papier de Chine.
2 » sur parchemin.

280 exemplaires numérotés.

N° 222.

Les grandes chroniques de Gargantua

LA CHRONIQUE

DE

GARGANTUA

PREMIER TEXTE DU ROMAN DE RABELAIS

Précédé d'une Notice

PAR

M. PAUL LACROIX

A PARIS

CHEZ D. JOUAUST, IMPRIMEUR

RUE SAINT-HONORÉ, 338

—

MDCCCLXVIII

PQ1683
.C5
1868

34869-

LIBRARY OF CONGRESS.
1899
CITY OF WASHINGTON.

AVERTISSEMENT

Au moment où plusieurs éditions de Rabelais qui se préparent vont se partager l'attention des bibliophiles, il nous a paru opportun de donner la réimpression de la chronique primitive de Gargantua.

Cette chronique a déjà été publiée; mais le chiffre restreint auquel elle a été tirée a nécessairement limité le nombre des amateurs aux mains desquels elle peut se trouver.

D'ailleurs, voulant publier dans notre collection du Cabinet du Bibliophile *les premiers textes des chefs-d'œuvre de la littérature française, nous*

ne pouvions manquer d'y faire entrer la chronique qui a servi de thème à la première partie de l'immortel roman du curé de Meudon.

On a beaucoup contesté à Rabelais la paternité de cette première ébauche. Il ne nous appartient pas d'apporter ici les raisons qui ont pu être alléguées pour ou contre cette opinion, et encore moins de décider la question. Nous renvoyons pour cela aux travaux des érudits, parmi lesquels M. Paul Lacroix, dont le nom, associé à notre publication, lui donne un intérêt de plus pour les vrais bibliophiles.

Il existe deux éditions des Grandes et inestimables Cronicques : *l'une de* 1532, *et l'autre de* 1533. *Nous avons reproduit celle de* 1532, *et nous avons donné en appendice les deux variantes principales de celle de* 1533. *Les autres variantes consistent seulement dans des différences de mots, sans aucune importance.*

Les deux éditions ont une lacune, indiquée dans notre texte par des points (page 52), *et dont l'explication se trouve dans une note qui suit les variantes. Nous ne devions pas chercher à combler*

cette lacune, et nous nous sommes borné à la signaler.

Nous donnons aujourd'hui l'opuscule où se trouve l'embryon du Gargantua; *plus tard nous publierons celui qui contient en germe le* Pantagruel, *et dont M. Paul Lacroix fait mention dans la notice que l'on va lire.*

D. J.

RECHERCHES

SUR LES PREMIÈRES ÉDITIONS

DE

GARGANTUA

Il y a quarante ans, on cherchait encore à découvrir une édition du *Gargantua* antérieure à celle de *Lyon, François Juste,* 1535, car la première édition du *Pantagruel* étant de 1532, on ne voulait pas admettre que le *Gargantua*, qui forme le premier livre de l'Œuvre de Rabelais, eût été composé trois ans après le second livre. Ce fut alors que le bibliophile Aimé Martin annonça que le germe ou l'ébauche du *Gargantua* se trouvait dans un livret qui semblait avoir été imprimé bien avant l'édition complète et définitive de 1535.

Voici le titre de cet opuscule anonyme et sans

date : *Le grant roy de Gargantua. Les grandes Cronicques du grant et enorme geant Gargantua, contenant sa genealogie, la grandeur et force de son corps : aussi les faictz darmes quil fist pour le roy Artus, comme verrez cy apres.* Imprime nouuellement. (Et au verso du dernier feuillet : Cy finissent les Cronicques... nouuellement imprimees a Lyon.) In-4 de 12 feuill., goth. Sign. A-C.

Un autre bibliophile, le libraire A.-A. Renouard, s'empressa d'acheter le livret inconnu qu'Aimé Martin avait mis en vente, et il l'enfouit dans sa bibliothèque, sans le montrer aux amateurs, qui le connaissaient de réputation comme une rareté insigne, mais qui n'en connaissaient pas encore la valeur littéraire. Ce petit volume ne reparut que vingt-cinq ans plus tard, à la vente posthume de la bibliothèque de Renouard; il était alors bien connu, et il fut acheté, au prix de 1825 fr., par la Bibliothèque impériale.

En 1835, le même ouvrage, d'une autre édition, avec date, avait figuré dans une des ventes de la librairie des frères Debure, et le prince d'Essling l'avait acquis moyennant la modique somme de 262 fr. Cette édition est celle que M. Jouaust reproduit aujourd'hui dans la collection du Cabinet du Bibliophile.

Les grandes et inestimables Cronicques du grant et enorme geant Gargantua : contenant

sa genealogie, la grandeur et force de son corps : aussi les merueilleux faictz darmes quil fist pour le Roy Artus, comme verrez cy apres. Imprime nouuellement, 1532. (Et au verso du dernier feuillet : Cy finissent les Cronicques... nouuellement imprimees. A Lyon, 1532.) In-4 de 16 feuill., goth. Sign. A-D. Sur le titre, une gravure en bois représentant un portefaix qui porte sur des crochets un grelot gigantesque.

Plus tard, M. Gottlob Regis signala une troisième édition de ce petit ouvrage et le fit réimprimer dans le troisième volume de son Rabelais, traduit en allemand (Leipzig, 1832-41, 3 vol. in-8), d'après l'exemplaire unique de la Bibliothèque de Dresde, qu'il décrit ainsi :

Chroniques du grant et puissant geant Gargantua. Nouuellement imprimees a Lyon, 1533. Pet. in-8 ou in-16, goth., format allongé, de 23 feuill. chiffr. et 1 feuillet non chiffré pour la table des chapitres.

Mais déjà le fameux bibliographe Jacques-Charles Brunet, auteur du *Manuel du Libraire*, avait eu sous les yeux l'exemplaire de l'édition de 1532, que possédaient les frères Debure, et il avait pu constater, après un examen approfondi, que cet opuscule était réellement l'ébauche, le premier jet du *Gargantua* de 1535, et que Rabelais devait être ainsi considéré comme l'auteur de l'essai informe

qui avait précédé de quelques mois le livre de *Pantagruel*, et de quelques années le véritable *Gargantua*.

La constatation de ce fait littéraire, si nouveau et si curieux, est logiquement établie dans la remarquable brochure de M. Jacq.-Ch. Brunet : *Notice sur deux anciens romans intitulés les Chroniques de Gargantua, où l'on examine les rapports qui existent entre ces deux ouvrages et le Gargantua de Rabelais. et si la première de ces Chroniques n'est pas aussi de l'auteur du Pantagruel*, par l'auteur des *Nouvelles Recherches bibliographiques*. (Paris, Silvestre, 1834, in-8 de 32 pag.) Mais nous avons lieu de nous étonner que M. Jacq.-Ch. Brunet, qui avait deviné et reconnu l'auteur des *Grandes et inestimables Chroniques de Gargantua*, n'ait pas voulu le reconnaître dans une nouvelle rédaction de ce même ouvrage, sous le titre suivant : *Les Chroniques admirables du puissant roy Gargantua : ensemble comme il eut a femme la fille du roy de Utopie nommee Badebec, de laquelle il eut ung filz nomme Pantagruel, lequel fut roy des Dipsodes et Amaurottes, et comment il mist a fin ung grand geant nomme Galimaffre*. (Sans lieu ni date, pet. in-8, goth., de 68 feuillets non chiffr. Sign. A-I.)

Il n'est pas douteux que les deux ouvrages soient du même auteur, et que le second con-

tienne en germe le *Pantagruel*, comme le premier contenait en germe le *Gargantua*. Nous n'aurons pas de peine à le prouver, et nous pensons que la réimpression des *Chroniques admirables* ne sera pas moins intéressante que celle des *Grandes et inestimables Chroniques*

M. Jacques-Charles Brunet est le premier qui ait retrouvé les *Grandes et inestimables Chroniques* dans ce passage du prologue du *Pantagruel :* « Tres illustres et tres valeureux champions, gentilshommes et autres, qui voluntiers vous addonnez à toutes gentillesses et honnestetez, vous avez naguieres veu, leu et sceu les *Grandes et inestimables Chroniques de l'enorme geant Gargantua :* et comme vrais fideles, les avez creues galantement... Et à la mienne volunté que ung chascun laissast sa propre besongne, ne se souciast de son mestier et mist ses affaires propres en obly, pour y vacquer entierement... »

Ce sont encore les *Grandes et inestimables Chroniques* que Rabelais désigne sous le nom de *Chronique gargantuine* à la fin de ce Prologue, où il s'en déclare l'auteur de la manière la plus formelle : « Et le monde a bien cogneu par experience infaillible le grand emolument et utilité qui venoit de ladicte Chronicque gargantuine, car il en a esté plus vendu par les imprimeurs en deux mois, qu'il ne sera achepté de Bibles en neuf ans. Vou-

lant donc (moy vostre humble esclave) accroistre vos passetemps daduantaige : vous offre de present un autre liure de mesme billon, sinon qu'il est un peu plus equitable et digne de foy que n'estoit l'aultre. »

On pourrait cependant supposer que Rabelais, dans ce passage, fait allusion à plusieurs éditions et même à plusieurs rédactions de la Chronique gargantuine, car il ne parle pas d'un seul imprimeur, ni d'un seul libraire, mais des *imprimeurs* qui vendaient le livre à Lyon dans les deux premiers mois de sa nouveauté. Rabelais, en effet, était en relations d'affaires avec plusieurs imprimeurs et libraires de Lyon, et rien ne l'empêchait de leur donner simultanément la permission d'imprimer et de vendre des éditions différentes de son roman populaire de *Gargantua*.

La tradition (j'ai foi dans la tradition, pour l'histoire des livres et des écrivains) veut que Rabelais ait composé son *Gargantua*, afin de dédommager son libraire du peu de succès qu'avait obtenu un de ses ouvrages sérieux, publié antérieurement. Quel est ce libraire? Quel est cet ouvrage sérieux? Antoine Le Roy, dans ses *Elogia rabelæsina* (mss. conservé à la Bibl. impér., sous le nº 8704), rapporte cette tradition et affirme que l'ouvrage, dont l'édition entière restait dans les magasins du libraire, n'était autre que le recueil intitulé : *Hippocratis ac Ga-*

leni libri aliquot, ex recognitione Francisci Rabelæsi medici omnibus numeris absolutissimi. (Lugd., Gryph., 1532, in-16 de 417 pages.) Rabelais se serait indigné de l'indifférence du public lettré pour cette savante publication, et il aurait dit au libraire, qui se plaignait de cette mauvaise affaire : « Par Jupiter, par le Stix! par le nom que je porte! je vous dédommagerai bien de cette perte, et je vous jure bien que Rabelais, qui est à peine connu de quelques-uns aujourd'hui, passera bientôt dans toutes les bouches et par toutes les mains, de telle sorte que sa réputation ne brillera pas moins dans les pays étrangers. » Il faut mettre sur le compte d'Antoine Le Roy cette allocution dans le goût antique, mais la tradition qui s'y rattache n'en est pas moins très-vraisemblable, sinon très-certaine.

Je croirais plutôt que l'ouvrage de Rabelais dont la publication avait été onéreuse pour le libraire était un opuscule latin de même dimension que la *Chronique gargantuine*, et qui certainement ne se vendit pas au même nombre. Cet opuscule s'annonçait par un titre imposant, qui semblait bien fait pour attirer les acheteurs : *Ex reliquiis venerandæ antiquitatis. Lucii Cuspidii testamentum : item contractus venditionis antiquis Romanorum temporibus initus.* (Lugduni, apud Gryphium, 1532, petit in-8 de 15 pages.) Rabelais avait dé-

couvert dans quelque manuscrit du XVe siècle ces deux pièces curieuses, qui lui parurent authentiques, et il s'était empressé de communiquer sa découverte au public, en les faisant imprimer, avec une dédicace latine à son protecteur Amaury Bouchard, Saintongeois, maître des requêtes de l'hôtel du roi.

Mais à peine cet opuscule avait-il vu le jour, que Rabelais fut averti qu'il avait été dupe d'une supercherie littéraire : le prétendu testament de Lucius Cuspidius était l'œuvre de Pomponius Lætus; le contrat de vente, de Jovianus Pontanus. Rabelais eut honte de s'être laissé abuser par ces deux pièces fausses, qui avaient trouvé, il est vrai, bien des dupes parmi les savants d'Italie; il rougit surtout de les avoir présentées comme de précieux monuments de la vénérable antiquité au docte Bouchard, qui possédait les connaissances les plus étendues sur la littérature, l'histoire et l'archéologie romaines. De là le ressentiment de l'auteur du *Gargantua* et du *Pantagruel* contre les célèbres rhéteurs Pomponius et Pontanus, qu'il a tournés en ridicule dans ses ouvrages.

Mais il ne voulut pas être ridiculisé lui-même par ses contemporains, et, pour effacer autant que possible le souvenir du faux pas que son érudition avait fait, il retira des mains du libraire, il supprima entièrement l'édition

de l'opuscule, que Sébastien Gryphius venait de mettre en vente et dont quelques exemplaires seulement avaient été distribués ou vendus. On peut affirmer que cette édition fut totalement anéantie, car Rabelais, dans sa dédicace à Amaury Bouchard, nous apprend qu'elle avait été tirée à 2,000 exemplaires, et c'est à peine si un ou deux de ces exemplaires ont échappé à cette destruction systématique. Rabelais aurait donc, suivant toute probabilité, indemnisé, dédommagé le libraire, en lui donnant à imprimer les *Grandes et inestimables Chroniques de l'enorme geant Gargantua.*

On nous permettra d'exposer, à ce sujet, les inductions naturelles que nous fournit une étude longue et approfondie de la question.

Ces Grandes et inestimables Chroniques ne furent pas faites exprès, à cette occasion ; elles avaient été écrites ou du moins inventées depuis quelque temps par Rabelais, pour distraire et amuser les pauvres malades, ces buveurs très-illustres et vérolés très-précieux auxquels il s'adresse dans les prologues des livres de son immortel roman comique et satirique. C'est là, à notre avis, un fait acquis, incontestable. Rabelais, qui exerçait alors librement la médecine charitable à Lyon, après avoir suivi les cours de la Faculté de Montpellier et sans avoir encore été reçu docteur, s'était attaché à soigner et à guérir les per-

sonnes atteintes du mal de Naples; il les traitait avec succès, en leur faisant boire des tisanes dépuratives de sa composition, en les frottant avec des onguents mercuriels, et surtout en les faisant suer dans des limbes ou étuves où il les tenait enfermés pendant plusieurs heures consécutives. Tout cela est dit de la manière la plus claire et la plus explicite dans le prologue du premier livre de *Pantagruel :*

« Mais que diray-je des paovres verollez et goutteux? O quantes fois nous les avons veu à l'heure qu'ils estoient bien oingtz et engressez à poinct : et le visaige leur reluisoit comme la claveure d'ung charnier, et les dents leur tressailloient comme font les marchettes d'ung clavier d'orgues ou d'espinette quand on joue dessus, et que le gosier leur escumoit comme à ung verrat que les vaultres ont aculé entre les toiles. Que faisoient-ils alors? Toute leur consolation n'estoit que d'ouïr lire quelque paige dudict liure. » Le traitement des vérolés et goutteux se trouve décrit presque de la même manière dans un petit livre que j'ai le premier attribué à Rabelais, et dont cette illustre providence de ces pauvres malades est certainement l'auteur : *Le Triumphe de tres haulte et puissante dame Verolle, royne du Puy d'Amours*, nouuellement composé par linuenteur des menus plaisirs honnestes

(Lyon, François Juste, 1539, in-8 de 40 feuill., avec fig. en bois) :

Sortez, saillez des limbes tenebreux,
Des fourneaux chaulds et sepulchres umbreux,
Ou, pour suer, de gris et verd on gresse
Tous verollez : sa goutte ne vous presse,
Nuds et vestuz fault delaisser vos creux
De toutes pars.

Rabelais, qui n'était pas encore médecin du grand hôpital de Lyon, avait sans doute organisé un établissement particulier, dans lequel il ne soignait que les gouttes, c'est-à-dire la vérole ; il s'était donné peut-être, pour se faire connaître de ses malades en cachant son véritable nom, le surnom bizarre d'*Alcofribas Nasier*, qui n'est que l'anagramme de *François Rabelais* et qui figure en tête du *Pantagruel;* il se qualifie lui-même, sur le titre de ce livre, *abstracteur de quintessence,* ce qui est la même chose que *refondeur,* nom vulgaire sous lequel on désignait les empiriques qui guérissaient le mal de Naples par le traitement dépuratif, sudorifique et quintessenciel ou mercuriel. Nous ne doutons pas que ce fut là le commencement de la réputation médicale de Rabelais à Lyon. Rabelais, qui rédigeait des Almanachs et des Calendriers pour le peuple, concurremment avec les astrologues et les charlatans de Lyon, ne se

faisait pas scrupule de traiter, comme eux, les maladies honteuses qui affligeaient à cette époque une partie de la population pauvre.

Rabelais avait ajouté à son traitement une heureuse innovation que les empiriques eussent été fort en peine d'imiter. Il allégeait les souffrances de ses malades en les divertissant avec des contes facétieux qu'il leur racontait ou qu'il leur faisait lire. Telle est, selon toute probabilité, l'origine des grandes et inestimables Chroniques de *Gargantua*. Les romans de chevalerie avaient la vogue depuis le règne de Charles VIII, mais seulement dans la classe aristocratique, parmi la noblesse et la haute bourgeoisie; on les avait rajeunis en les paraphrasant, en les remaniant; on les imprimait, on les réimprimait sans cesse à Paris et à Lyon, dans les formats in-folio et in-quarto. Ces longs récits d'aventures amoureuses et chevaleresques, quoique délayés et affadis dans la version moderne, faisaient les délices des gentilshommes et des nobles dames : « Bien vray est-il, dit Rabelais en plaisantant dans son prologue du second livre, que l'on trouve en aulcuns livres dignes (de haulte fustaye) certaines proprietez occultes, au nombre desquels l'on tient Fesse-pinte, Orlando Furioso, Robert le Diable, Fierabras, Guillaume sans paour, Huon de Bordeaux, Monteville et Matabrune. »

Ce fut pour obéir à un vieux précepte de l'école de Salerne, que Rabelais eut l'intention de tenir en joie et liesse l'esprit de ses malades ; il se mit donc à leur raconter joyeusement des histoires merveilleuses, imitées des romans de chevalerie et de féerie ; il trouva ainsi, sans y songer, un nouveau genre de littérature, qui fut approuvé et applaudi par les pauvres gens qu'il soumettait au régime douloureux, fatigant, énervant et ennuyant, des onctions mercurielles, des potions pharmaceutiques et des étuves chauffées à soixante degrés. On se disait l'un à l'autre : « Allons aux limbes de maître Alcofribas Nasier : il nous refondra nos gouttes, il nous repaîtra de quintessence, mais nous entendrons lire les grandes et inestimables chroniques du grand et énorme géant Gargantua, les faits héroïques du bon Pantagruel, les navigations de Panurge, la mémorable histoire de Galimaffré et celle de son fils le très-éloquent Pandarnassus. »

Ces narrations extravagantes, plaisantes et fantastiques, avaient eu déjà probablement de nombreux échos à Lyon, lorsque Rabelais consentit à faire imprimer, exclusivement pour le peuple, les *Grandes et inestimables Chroniques de Gargantua*, les *Chroniques admirables de Gargantua*, et quelques autres livrets de même graisse qui ne sont pas venus jus-

qu'à nous, quoique les bibliographes en aient gardé la mémoire. Ainsi, Duverdier de Vauprivas, dans sa *Bibliothèque françoise,* cite *le tres eloquent Pandarnassus, fils du vaillant Galimaffré, qui fut transporté en faerie par Oberon, lequel y fit de belles vaillances, puis fut amené à Paris par son pere Galimaffré, là où il tint conclusions publiques, et du triomphe qui lui fut fait apres ses dissertations* (Lyon, Olivier Arnoullet, sans date, in-8); mais on n'a pas encore retrouvé un exemplaire de ce roman rabelaisien.

Qu'arriva-t-il après la publication des Grandes et inestimables Chroniques? Cet opuscule, qui se vendit en deux mois à plus grand nombre que la Bible en neuf ans, tomba dans les mains des lettrés de la nouvelle Athènes; c'est ainsi qu'on appelait Lyon, en ce temps-là. Les lettrés lurent et goûtèrent le livre, non moins que s'ils eussent été tous des buveurs très-illustres et des vérolés très-précieux : il y eut un rire universel dans l'*inclite cité de Lyon;* mais Rabelais comprit qu'il pouvait, qu'il devait s'adresser à un autre public qu'à celui des limbes et des fourneaux de très-haute et très-puissante dame Vérole; il refit son livre, d'abord le *Pantagruel*, ensuite le *Gargantua*, pour l'usage des *très-illustres et très-chevalereux champions, gentilshommes et autres,* auxquels il dédie son se-

cond livre, celui du *Pantagruel*, qui décida du succès des livres suivants. Il avait fait, en se jouant, une sorte de conte de fée assaisonné de folies bouffonnes et de facéties joviales; il fit dès lors un chef-d'œuvre de raison et de malice, une satire immortelle, remplie de fines et ingénieuses épigrammes, étincelante de verve et d'esprit, écrite dans un style inimitable.

C'est ainsi que le génie de Rabelais sortit, pour ainsi dire, des langes du premier *Gargantua*, et se révéla, brillant et triomphant, à la face du monde intelligent et lettré. Rabelais continua toutefois, par reconnaissance, à s'intituler *Alcofribas Nasier*, *abstracteur de quintessence*, et à dédier ses livres de *Pantagruel* aux buveurs très-illustres et aux vérolés très-précieux, qui avaient fait la fortune de sa Chronique gargantuine. Il continuait aussi, au milieu de ces prodigieux succès littéraires, à publier ou à laisser publier sous son nom des Almanachs et des Calendriers, selon le méridien de Lyon, qui avait vu naître *Gargantua* et *Pantagruel*.

P. L. Jacob, *bibliophile*.

¶ LES GRANDES ET *inestimables Cronicques : du grant et enorme geant Gargantua : Contenant sa genealogie / la grandeur et force de son corps. Aussi les merveilleux faictz darmes quil fist pour le Roy Artus / comme verrez cy apres. Imprime nouvellement.*

Comment, au temps du bon roy Artus, il estoit ung très-expert nigromancien que on appelloit Merlin.

OUS bons chevalliers et gentilz hommes, vous debvez sçavoir que au temps du bon roy Artus il estoit ung grant philosophe nommé Merlin, lequel estoit expert en l'art de nigromance plus que nul homme du monde, lequel jamais ne cessa de secourir l'estat de noblesse, dont il merita par ces faictz estre appellé prince des nigromanciens. Ledict Merlin fist de grandes merveilles, lesquelles sont fortes à croire à ceulx qui ne les ont veues. Merlin estoit du grant conseil du roy Artus, et toutes les demandes qu'il faisoit en la court dudit Roy luy estoyent octroyées, fust pour luy ou pour aultres. Il guarentit le Roy et plusieurs de ses barons et gentilz hommes

de grans perilz et dangiers. Il fist plusieurs grans merveilles, entre lesquelles il fist une navire de cinq cens tonneaulx, qui alloit vagant sur terre ainsi que vous en voyez sur mer, et plusieurs aultres merveilles qui sont trop prolixes à racompter, comme vous verrez plus à plain.

Comment Merlin dist au roy Artus que il auroit beaucoup d'affaires contre ses ennemys.

PRÈS plusieurs merveilles faictes par Merlin à la louenge et au prouffit du roy Artus, Merlin dist : Très-chier et magnanime prince, vueillez sçavoir que vous aurez beaucoup d'affaires contre voz ennemys ; parquoy, s'il vous plaist, je y veulx remedier, puis que suis à vostre service; car tousjours n'y pourray estre, car je seray trompé et detenu par femmes. Mais soyez certain que tant que seray en mon liberal arbitre, je vous garderay de la main de voz ennemys. A tant parla le Roy à Merlin, et luy dist : Dea, Merlin, n'est-il possible de eviter ce peril pour tout mon royaulme? Non pas, dist Merlin, pour tout le monde.

Adonc dist le Roy que il fist ce que il luy plairoit, et qu'il n'espargne riens de son royaulme. Alors Merlin mercia le Roy de l'offre qu'il luy faisoit. Luy qui sçavoit toutes choses, c'est à sçavoir le temps passé par ses ars, et le temps à venir par le vouloir de Dieu. Ledit Merlin print congié du bon Roy, et se fist porter à la plus haulte montaigne de Orient, et porta une ampolle du sang de Lancelot, qu'il avoit recueillie de ses playes après que il avoit tournoyé ou combatu contre aulcun chevallier; oultre plus, porta la rongneure des ongles des doibs de la belle Genievre, espouse du roy Artus, qui pesoyent l'estimation de x livres. Merlin, estant à la montaigne sur le hault d'icelle, fist une enclume d'acier grosse comme une tour, et les marteaulx convenables jusques au nombre de troys, lesquelz par ses ars il fist que ilz frappoyent si impetueusement sur l'enclume, que il sembloit que se fust fouldre qui descendist du ciel, et tout par compas.

Comment Merlin fist apporter les ossemens de deux balleines pour faire le pere et la mere de Gargantua.

INCONTINENT que Merlin eut entendu ses marteaulx, il fist apporter les ossemens de une balleine masculine, et les arrousa du sang de ladicte ampolle, et les mist sur l'enclume; et en brief furent consommez lesdictz ossemens et mis en pouldre; et adonc, par la challeur du soleil, de l'enclume et des marteaulx, fut engendré le pere de Gargantua, moyennant ladicte pouldre. Après, Merlin fist apporter les os de une balleine fumelle, et mesla les susdictz ongles de la Royne, puis mist le tout sur l'enclume comme jà avoit faict, et de icelle pouldre fut faicte la mere dudict Gargantua.

Comment Merlin fist une merveilleuse jument pour porter le pere et la mere de Gargantua.

APRÈS que Merlin eut achevé ceste merveilleuse besongne, il n'eust pas si tost pousé la derniere pouldre pour faire la femme, que il veist l'homme qui estoit de la grosseur d'une baleine, et de longueur à l'equipollent, comme doibt estre ung droict homme : ce voyant, Merlin getta son sort sur luy, et le fist dormir jusques à neuf jours, ausquelz neuf jours debvoit estre faicte la femme. Le prince Merlin voyant le geant endormy, proposa luy faire une beste pour le porter ; et pour ce regarda çà et là, et veit les relicques de une jument, que il print et mist sus l'enclume, et en fist une si grant jument et si puis-

sa , qu'elle povoit bien porter les deux aussi facillement que faict ung cheval de dix escus ung simple homme, et après ce l'envoya paistre aval la montaigne.

¶ *Comment Merlin rompit les enchantemens.*

QUANT Merlin eut faicte ceste grande et merveilleuse jument, il rompit les enchantemens, et apperceut que la femme estoit jà faicte de la grandeur de l'homme. Et adonc ledict homme va regarder sa femme disant : Que faictz-tu là, Galemelle? Dist la femme : Je attens Grant-Gosier mon amy. Adonc Merlin se print à rire, et leurs dist que les parolles estoyent belles, et que il vouloit que ilz eussent ainsi nom. Adonc adviserent ledict Merlin, et luy firent honneur comme à leur souverain seigneur; puis Merlin leur fist grant chere, et leur dist : Allez aval ceste montaigne, et me admenez une jument que y trouverez.

Comment Grant-Gosier et Galemelle allerent querir la jument, et engendrerent Gargantua.

DONC, par le commandement de Merlin, Grant-Gosier et Galemelle descendirent au bas de la montaigne pour aller querir la grant jument. Grant-Gosier, qui fut le premier au bas de la montaigne, regardoit venir Galemelle, et prenoit plaisir à regarder l'entre-deux de ses chausses (car ilz estoyent tous nudz). Adonc que Galemelle fut descendue, il luy demanda quelle chausse elle avoit là. Adonc luy respond en eslargissant ses cuysses, qu'elle avoit celle playe de nature. Grant-Gosier regardant la playe large et rouge comme le feu Sainct-Anthoine, le membre luy dressa, lequel il avoit gros comme le ventre d'une cacque de haranc, et long à l'advenant. Il dist à Galemelle que il estoit barbier, et que de son membre feroit esprouvette pour

savoir se la playe estoit parfonde; à laquelle playe il ne trouva nul fons. Toutesfoys, si bien leur agrea le jeu que ilz engendrerent Gargantua; puis menerent la grant jument à Merlin, et Merlin leur dist : Vous avez engendré ung filz qui fera grans faictz d'armes, et donnera secours au roy Artus à l'encontre de ses ennemys; et pourtant vous le debvez bien traicter et nourrir,et le vous commande, et que faciez provision de vivres pour quant il sera né sur terre. En oultre, je vous ditz que je ne seray plus avecques vous; et vous commande, sous peine de me desobeir, que quant vostre filz sera en l'eage de sept ans, que vous deux l'admenez à la court du roy Artus, en la Grant-Bretaigne, et que apportez aulcunes choses de par-deçà pour manifester et monstrer vostre puissance. Adonc, dist Grant-Gosier, très-chier seigneur, comme trouverons-nous le chemin, quant jamais nous n'y fusmes. Dist Merlin : vous tournerez la teste de vostre jument vers occident, et la laissez aller, et elle vous conduyra bien

sans faillir. Et adonc Merlin print congié d'eulx, dont il demenerent si grant dueil que on les eust bien entenduz de dix lieues, et plouroyent si très-fort que deux moulins eussent peu mouldre de l'eaue qui leurs sortoit des yeulx.

Grant-Gosier et Galemelle s'en vont à la chasse pour oblier l'ennuy qu'ilz avoyent de Merlin, où ilz trouvèrent une grande trouppe de cerfz. Grant-Gozier s'en alla après, et en print une douzaine des plus grans. Adonc regarda derriere luy, et ne veit point Galemelle; car elle n'avoit point de coustume de demourer derriere. Adonc chargea les douze bestes à son col pour veoir où elle estoit demourée. Quant il fut près d'elle, il advisa que elle estoit accouchée, et apperceut que c'estoit d'ung filz masle. Adonc le nomma Gargantua (lequel est ung verbe grec), qui vault autant à dire comme : Tu as ung beau filz. Adonc la mere dist que elle vouloit que il eust ainsi nom; et le pere fut d'acord. Lors prindrent l'enfant Gargantua chascun par une main,

et le menerent à la montaigne où ilz faisoyent leurs demourances. Aulcuns acteurs veullent dire que Gargantua fut totallement nourry de chairs en son enfance. Je dis que non (ainsi que dit Morgain et plusieurs aultres); car sa mere povoit bien porter à chascunes de ses mammelles cinquante pippes de laict. Le pere et la mere prenoyent plaisir à le nourrir, car il leur faisoit tout plain de petis passe temps : aulcunesfoys il se esbatoit à getter des pierres du hault en bas de la montaigne, comme font petis enfans, lesquelles n'estoyent point moindres de la pesanteur de troys tonneaulx de vin ; et par foys s'en alloit esbatre en la forest, comme font petis jouvenceaulx; et quant il veoit aulcun oyseau, pour son plaisir il leur gettoit quelque pierres, lesquelles pierres luy sembloyent bien petites : elles n'estoyent pas moins grosses que deux meulles de moulin, et si luy pesoyent moins en la main que ne feroit une demye-noix en la main d'ung homme de maintenant.

Comment Grant-Gosier et Galemelle penserent de leurs affaires pour aller chercher Merlin à la court du roy Artus.

RANT-GOSIER advise que leur filz est grant et bien nourry, et que les sept ans s'aprochent, et que il fault qu'ilz le menent à la court du roy Artus, ainsi que leur a dit Merlin à son departement. Lors s'en va Grant-Gosier d'ung costé et sa femme de l'autre pourchasser des vivres. Tant firent que en peu de temps qu'ilz eurent assez pour faire leur voyage; et les chargerent lesditz vivres sur la grant jument, qui estoit bien à l'estimation de cinq cens charges de pain et chairs fresche et salée. De vin ne faisoyent point de provision. Puis tournerent la grant jument la teste vers les parties d'Occident, et don-

nerent à Gargantua une verge pour la toucher, laquelle estoit comme ung grant mas de navire. Au regard de Grant-Gosier et Galemelle, ilz prindrent chascun ung grand rochier sur leur teste, pour monstrer leur puissance au roy Artus quand ilz seroyent en son royaulme (ainsi que leur avoit conseillé Merlin à son departement), desquelz rochiers vous orrez parler plus à plain en l'hystoire.

¶ *Comment ilz se misdrent à chemin, et des forestz de Champaigne.*

TANT a faict Grant-Gosier et sa compaignie qu'ilz sont arrivez à Romme, et de là sont venuz en Allemaigne, en Souyce, et au pays de Lorraine, et de la grant Champaigne, où il y avoit pour ce temps-là de grans boys; et de celluy temps s'abbatoyent les grans forestz; car il failloit passer par dedans. Quant la grant jument fut dedans les forestz de Champaigne, les mouches se prindrent à la picquer au cul. Ladicte jument, qui avoit la queue de deux cens brasses, et grosse à l'advenant, se print à esmoucher; et alors vous eussiez veu tomber ses gros chesnes menu comme gresle; et tant continua ladicte beste, que il n'y demoura arbre debout que tout ne

fust rué par terre. Et autant en fist en la Beaulce; car à present n'y a nul boys, et sont contrainctz les gens du pays de eulx chauffer de feurre ou de chaulme. Et Gargantua, qui suyvoit ladicte jument et ne la povoit arrester, se mist ung ecot de boys ou petit orteil qui pesoit plus de deux cens livres. Gargantua se trouva blecé, et se print à clocher, en disant à son pere et mere que il se vouloit reposer. Alors s'en allerent au rivaige de la mer où à present est le mont Sainct-Michel. Quant Grant-Gosier, et Galemelle, et Gargantua, furent au rivaige de la mer, ilz furent bien esbahys de veoir tant d'eaue. Alors Grant-Gosier demanda le chemin pour aller en la Grant-Bretaigne, où se tenoit le roy Artus, et on luy dist que il leur convenoit passer la mer s'ilz y vouloyent aller. Ce pendant, Gargantua pensoit son petit orteil, et y mettoit une tante qui n'estoit pas moins longue de troys toises, et estoit ladicte tante le bout d'ung clochier d'une petite parroisse qui estoit là auprès, duquel clo-

chier il en avoit osté la croisée où estoit le coq ; car elle luy eust faict mal à sa playe, à cause des croisons ; et ne mist guieres la playe à estre guerie. Et notez que il failloit quatre cens aulnes de toille pour faire la bande dudit petit orteil, sauf demy-quartier justement ; car il l'avoit ung peu enflé, à cause du mal qu'il y avoit eu par avant.

Alors que sceurent les gens du pays que ilz estoyent au rivaige, vous eussiez tant veu venir de gens de toutes pars pour les veoir que c'estoit une chose inestimable, dont, entre toutes nations qui y vindrent, les Bretons leur firent beaucoup de mal. Et devez sçavoir que ce qu'ilz portoyent sur leur testes ilz le mirent bas, et les vivres que portoit la grant jument sur soy, puis l'envoyerent paistre parmy les landes, et comme bons mesnagiers serrerent bien leur bagaige. Mais ne sceurent si bien faire ne garder leur vitaille, que en peu d'heure vous n'eussiez veu ces Bretons à l'entour de ces rochiers cachés, de peur que on ne les veist ; et avecques grans cousteaulx

l'ung couppoit une grant piece de venaison, l'autre une grosse piece de beuf. Tant y vindrent de foys que Grant-Gosier les apperceut : lors jura que se ilz n'amendoyent ce que ilz luy avoyent desrobé, que ilz mangeroyent toutes les vaches de leur pays. Ce voyant les Bretons, ilz leur baillerent deux mille vaches pour recompense, sans les veaulx, qui ne furent pas du conte. Adonc Grant-Gosier et Galemelle dirent que ilz garderoyent bien que plus ne feussent desrobés, par le moyen de deux rochiers. Et alors ledit Grant-Gosier et Galemelle prindrent chascun le sien sur la teste, ainsi que les avoyent apportez d'Orient; et puis se mirent en la mer, disant que quant ilz en auroyent affaire, qui les pourroyent aussi bien aller querir comme il les avoyent portez. Et quant Grant-Gosier fut assez avant, il mist le sien sur la rive de la mer, lequel rochier à present est appellé le mont Sainct-Michel. Et mist ledit Grant-Gosier la poincte contre mont; et le puis prouver par plusieurs Micheletz. Et

est ledict rochier tres bien gardé de present au noble roy de France, comme vrayes relicques precieuses. Galemelle vouloit mettre le sien contre, mais Grant-Gosier dist qu'elle n'en feroit riens, et que il le failloit porter plus avant, pensant à luy-mesmes que tel pourroit prendre l'ung qui ne prendroit pas l'autre. Galemelle fist le commandement, et le porta plus loing. Et est ledit rochier de present appellé Tombelaine. Après s'en sont retournés les deux personnaiges, où il ont trouvé Gargantua qui se gardoit que les Bretons ne besongnissent à sa perte, comme aultresfoys avoyent faict.

Comment le pere et la mere de Gargantua moururent d'une fiebre, et comment Gargantua emporta les cloches de Nostre-Dame de Paris.

PRÈS que Grant-Gosier et Galemelle furent venuz de porter les deux rochiers, il leur print une fievre continue, laquelle si tresfort les tourmenta que en brief ilz moururent par faulte d'une purgation. Parquoy Gargantua se cuyda desesperer; car il se arracha les cheveux et se gratoit la teste; il frappoit du pié contre terre, il se detordoit les bras; c'estoit merveille du dueil qu'il demenoit; puis son dueil passa, et luy souvint qu'il avoit ouy dire que Paris estoit la plus grant ville du monde. Il luy print envie de y aller, car il appetoit à veoir choses nouvelles, comme font jeunes gens. Lors il monta sur sa

grant jument et se mist à chemin. Quant il fut près, il se mist à pied et envoya paistre la jument, puis va entrer en la ville et se alla asseoir sur une des tours de Nostre-Dame : mais les jambes luy pendoyent jusques en la riviere de Seine; et regardoit les cloches de l'une et puis de l'autre, et se print à bransler les deux qui sont en la grosse tour, lesquelles sont tenues les plus grosses de France. Adonc vous eussiez veu venir les Parisiens tous à la foule qui le regardoyent, et se mocquoyent de ce que il estoit si grant. Lors pensa que il emporteroit ces deux cloches, et que il les pendroit au col de sa jument, ainsi que il avoit veu des sonnettes au col des mules. Adonc s'en part et les emporte. Qui furent marris, ce furent les Parisiens; car de force ne falloit point user contre luy. Lors se mirent en conseil, et fut dit que l'on yroit le supplier que il les apportast et mist en leurs places où il les avoit prinses, et que il s'en allast sans plus revenir, et luy donnerent troys cens beufz et deux cens moutons pour son

disner, ce que accorda Gargantua. Puis s'en alla ledit Gargantua sur le rivaige de la mer dont il estoit venu; et lors recommensa son dueil, quant il ne veit point son pere et sa mere là où il les avoit laissez mors; car Merlin, qui sçavoit tout, estoit venu pour le reconforter, lequel les avoit faict enterrer. Ledit Merlin vint à Gargantua et luy dist : Ne te deconforte plus pour la mort de ton pere et mere, car je les ay faict enterrer en ce lieu-là. Lors dist Gargantua : Qui estes-vous, que ainsi parlés? Dist Merlin : Je suis celluy qui commanda à ton pere que il vint par deçà pour te presenter au roy Artus. Dea, dist Gargantua, esse vous qui avez nom Merlin? Ouy, dist-il, et pourtant dispose-toy pour t'en venir avec moy en la Grant-Bretaigne servir le Roy. Alors dist Gargantua : Sire Merlin, je suis à vous : ayés pitié du pouvre orphelin. Puis dist Merlin : Va querir ta jument, et passerons la mer, car il est heure de partir. Gargantua fist son commandement, et amena ladicte jument près

du rivaige de la mer, laquelle eut peur des ondes, en sorte que on l'eust ouye ronfler de dix lieux, puis se print à saulter, ruer et courir. Merlin, voyant que Gargantua vouloit aller après, luy dist que il la laissast aller, et qu'elle alloit en Flandres, et que ladicte jument estoit chaulde, et pourroit estre couverte de beaulx poulains, dont les Flamans auroyent de la rasse, et que une aultre foys la pourroit recouvrer. Mais tant y fut ladite jument qu'elle fist de beaux grans poulains et poulaines. Pourtant saichez que de ycelle est venu le nom des grans jumens de Flandres.

¶ *Comment Merlin mena Gargantua en la Grant-Bretaigne.*

APRÈS la perte de la grant jument, Merlin fist venir une nue qui porta luy et Gargantua sur le bort de la mer, près Londres. Lors dist Merlin à Gargantua : Tu m'atendras icy, et je iray vers le bon roy Artus, lequel te fera grant chere, et te delivrera ung don qui moult te plaira. Et pourtant ne le refuse de rien que il te commande. Non feray-je, dist Gargantua; je feray tout vostre vouloir. Alors s'en va Merlin, qui salua le Roy, puis dist : Trespuissant prince, j'amaine ung personnaige en voustre pays, lequel est assez puissant pour deffaire et mettre affin tous voz ennemys s'ilz estoyent assemblez en ung ost, et plus de cent mille hommes d'armes davantaige.

Dea, dist le Roy, comment est-il possible, moy qui ay tant de vaillans gens de guerre, j'ay perdu deux batailles ceste sepmaine passée. Sire, dist Merlin, à ceste foys leur monstrerez que il ne vous doibvent pas venir veoir de si près. Adonc le Roy et les seigneurs et barons, avec Merlin, montent à cheval. Et tantost ont trouvé Gargantua qui se promenoit, dont le Roy et les barons furent fort esmerveillés de sa grosseur et haulteur. Lors le Roy le salua, et Gargantua luy rendit son salut comme à tel prince appartenoit; et le Roy luy demanda son nom. Sire, de son nom ne vous souciés, car il est pour se deffendre en guerre contre son homme. Et Gargantua leur respondit que s'il y en avoit trente mil hommes, que il ne luy feroyent riens. Adonc luy dist le Roy que s'il vouloit aller combatre contre les Gos et Magos, lesquelz luy faisoyent guerre, que il l'abilleroit de livrée, et luy bailleroit gaiges et bouche à court. Lors le mercia Gargantua, et dist que l'on luy fist une masse

de fer de soixante piedz de long, et que par le bout elle feust grosse comme le ventre de une tine. Lors commanda le Roy que l'en cherchasse des fourgerons pour ce faire. Au surplus, le Roy luy dist que ces Gos et Magos estoyent fors et puissans, et que ilz estoyent armez de pierre de taille, et que il en avoit ung qui estoit son prisonnier, lequel luy faisoyt peur quant il le regardoit. Lors dist Gargantua : Sire, vous plaist-il que je le voye? Et le Roy dist que ouy; et envoya querir ledit prisonnier comme dit est. Et quant Gargantua le veist, dist : Sire, voulez-vous que se prisonnier ne vous face plus peur? Lors dist le Roy : Faictes ce que vous vouldrés. Et souldain Gargantua print ledit prisonnier par le collet, et le getta devant tous les barons si treshault que l'on ne le pouvoit veoir, puis tomba tout mort aussi froissé que si une tour fust tombée sur luy. Puis dist Gargantua : Sire, ne craignés rien plus cestuy icy, car il ne vous fera plus de peur.

La massue fust tantost faicte par la science de Merlin tel que il luy failloit, et en brief fust amenée dedans une grant charrette, comme on faict une piece d'artillerie, et presentée à Gargantua, lequel la print bien legierement, et jura devant tous les assistens que jamais ne bevroit ne mengeroit que les Gos et Magos n'eussent tous sentiz que pesoit la masse que il tenoit en sa main. Adonc vint ung poste, par le commandement du roy Artus, qui le mena au camp des Gos et Magos, et les monstra audit Gargantua, disant : Voilà les traistres Gos et Magos qui nuyt et jour nous veulent destruire. Et tout soudain Gargantua se fourre en la bataille comme ung loup en ung troupeau de brebiz, frapant de sa massue sà et là, criant : Vive le bon roy Artus! car je vous monstreray l'offence que luy avés faicte. Les Gos et Magos, voyant que il estoit pire que ung grant dyable pour eulx, ne luy sçavoyent que faire, fors tendre le dos, et demandoyent mercy. Mais il n'avoit pitié de nulz, quelz qu'ilz feussent.

Lors vint l'armée du roy Artus, qui fist le pillaige. Et Gargantua retourna à Londres par devers le Roy. Et Merlin leur conta le cas, dont le Roy fut fort joyeulx de ses vertus. Lors commanda le Roy dresser les tables pour Gargantua, et commanda faire les feux de joye en la cité pour la victoire qu'il avoit contre ses ennemys les Gos et Magos. Lors se assist Gargantua à table, et a esté assis presentement. Et pour entrée de table luy fut servy les jambons de quatre cens pourceaulx sallez, sans les andouilles et boudins; et dedans son potaige la chair de deux cens lievres; et quatre cens pains, dont ung chascun pesoit cinquante livres; et la chair de deux cens beufz gras, dont il avoit mengé les trippes de l'entrée de table. Et ne doubtez pas que le tranchouer là où on luy tranchoit sa chair ne feust merveilleusement bien grant, car il povoit bien tenir dessus ledit tranchouer la chair de troys ou de quatre beufz; et y avoit six hommes qui ne cessoyent de trancher la chair des-

sus ledict tranchouer, et mettre par quartiers; et chascun quartier de beuf ne luy montoit que ung morceau; et quatre puissans hommes qui sans cesser, à chascun morceau qu'il mangeoit, luy jectoyent chascun une grande palerée de moustarde en la gorge. Et pour la desserte luy servent quatre tonnettes de pommes cuyttes, et beut dix tonneaulx de cidre, à cause qu'il ne beuvoit point de vin.

Comment Gargantua fut habillé de la livrée du roy Artus.

PRÈS que les tables furent levées, et que Gargantua eust prins sa refection legierement, non pas comme font ung tas de gallans, mais en escoutant les belles parolles et honnestes jeulx et devises du Roy et des princes qui là assistoyent; à quoy il prenoit plus de plaisir cent mille foys qu'il ne faisoit à boyre ne à menger. Le Roy voyant que graces estoyent rendues et achevées de dire, il manda querir son grand maistre d'hostel, et luy commanda que il fist faire les habillemens de livrée de Gargantua, et qu'il fust fourny de chemise et de tous aultres vestemens. Lors dist le maistre d'hostel que ainsi

seroit-il faict, puis qu'il luy plaisoit le commander. Puis fut levé, par le commandement dudict grant maistre d'hostel, huyt cens aulnes de toille pour faire une chemise audict Gargantua, et cent pour faire les coussons en sorte de carreaulx, lesquelz sont mis soubz les esselles.

Pour faire son pourpoint fust levé sept cens aulnes de satin, moytié cramoysi et moytié jaulne, et trente-deux aulnes et demy-quartier de velours vert pour faire la bordeure dudict pourpoint.

Pour faire des chausses audict Gargantua, fut achapté deux cens aulnes d'escarlate et troys quartiers et demy, cheux le drappier.

Pour faire le saye de livrée fut levé neuf cens aulnes et demy-quartier, moytié rouge et jaulne.

Pour faire la bordure fut achapté lxx aulnes de velours cramoysi, moytié rouge et moytié jaulne, ainsi comme est dict par devant.

Pour faire le manteau fut levé quinze

cens aulnes ung cartier et demy de drap justement.

Pour faire ses souliers fut achapté chez les corroyeurs cinquante peaulx de vache et demye.

Pour faire les courroyes à les fermer fut achapté deux douzaines de peaulx de veau justement.

Pour carreler lesditz soulliers fut achapté cheux les taneux le cuyr de trente-six beufz.

Pour faire son bonnet à la coquarde fut baillé au bonnetier deux cens quintaux de laine deux livres et demye et ung quart justement.

Son plumart pesoit bien cent troys livres ung quarteron et davantaige.

Gargantua avoit ung signet d'or en ung de ses doys, auquel avoit troys cens mars d'or dix onces et deux deniers et demy ; et y avoit ung rubiz enchassé dedans ledict signet qui estoit merveilleusement bien estimé, et pesoit cent trente livres et demye.

Au regard de monteure, quoy qu'on en dye, il reffusa de en prendre, à cause que il alloit bien à pied; car en trente pas il faisoit autant de chemin que ung poste eust sceu faire à quatre chevauchées avecques ung bon cheval.

Comment Gargantua remercya Merlin à secret.

APRÈS que les habillemens furent parachevez, et que Gargantua se veit en ce point atourné et vestu de ses sumptueulx habillemens, il ressembloit au paon qui faict la roue; car il mist ses deux mains sur ces deux coustez en la presence du bon roy Artus et de tous les gentilz hommes et nobles barons et assistans de sa court qui là estoyent presens. Adonc ledict Gargantua estant eslevé sur ces deux piedz, il se regarda d'ung fier couraige, en faisant deux ou troys tours de la teste, puis dist : Bon faict croire le conseil d'ung prudent et saige homme tel comme celluy de monseigneur Merlin; car bien me dist

ce que je voy maintenant quant il dist que ne refusasse en rien le bon roy Artus; car pour ung simple service que luy ay faict d'avoir destruytz et vaincuz les Gos et Magos, il m'a tant aymé qu'il m'a donné ses sumptueux habitz, dont je suis fort tenu à luy. Lors dist le roy Artus à Merlin : Cher amy, nous regardons Gargantua, qui est bien aise d'estre né, et dit du bien de vous et de la court. Parquoy il me semble que il seroit bon que vous alliez vous monstrer devant luy veoir s'il fera ce que il dict. Puis dist Merlin : Sire, il fera plus fort mille foys. Adonc Merlin s'en va devant Gargantua. Et quant Gargantua apperceut Merlin, il vint vers luy et le salua. Puis Merlin demanda quelle chere et comme il se portoit. Et Gargantua, qui estoit gay, respond que tresbien se portoit. Et sur ce il se print à rire si tresfort et de si grant affection, pour la gentillesse de sa personne et de l'amour que il avoit à Merlin et au roy Artus, que on l'entendoit rire de sept lieues et demye. Après dist

Gargantua : Seigneur Merlin, jamais homme n'eut autant de bien au monde comme j'en ay par vostre moyen ; parquoy je vous remercye.

Comment le roy Artus envoya ambassade aux Holendoys et Irlandoys.

OUS debvez sçavoir quant ung grant mal ou maulvaise fortune advient à aulcun prince, grant seigneur ou aultre, pour une il en advient dix. Ainsi fut-il au roy Artus quant il eut guerre contre les Gos et Magos; car les Holendoys et Irlandoys, qui luy estoyent tributaires, se revolterent; et quant le roy Artus leur mandoit querir ses deniers, ou ayde et confort de gensdarmes, ilz faisoyent du contraire. Parquoy luy voyant son bon conseil et la puissance de Gargantua, conclud leur envoyer ambassade, et signifier qu'ilz luy eussent bien tost à rendre le tribut de cinq années, et mettre leurs villes et chasteaulx entre ses mains, et que leur Roy se vint rendre prisonnier à sa court,

pour en faire justice telle que de raison. Les Irlandoys et Holendoys ouirent l'ambassade, de laquelle ne se firent que mocquer, et dirent que ilz estoyent deux nations, et que ilz se tiendroyent si fors que le roy de la Grant-Bretaigne ne leur feroit riens, et deffendirent aux ambassadeurs de non plus parler du roy Artus, sur peine de tenir prison.

¶ *Comment les ambassadeurs firent leur rapport, et de la preparation de guerre.*

ES ambassadeurs du roy Artus voyant la folle responce des Irlandoys et Holendoys, se sont mis sur mer pour tirer vers Londres, où estoit le roy Artus. Ilz ont eu bon vent, et ont fort bien exploicté, tant qu'ilz y arriverent par ung lundy matin, et le Roy en sceut les nouvelles, lequel les manda incontinant venir par devers luy en sa chambre. Quant ilz furent entrez, ilz le saluerent comme ilz sçavoyent bien faire. Le Roy leur rendit leur salut, en leur demandant quelles nouvelles ilz apportoyent. Lors respondirent les ambassadeurs que les Irlandoys et Holendoys totallement estoyent ses ennemys, et que ilz ne prisoyent riens sa puissance. Le Roy

leur demanda : Leur avez-vous parlé de la puissance de Gargantua? Et ilz respondirent que non, combien que il leur en souvenoit assez; mais à cause de leur oultrecuydance, ne les avons vouluz advertir de leur prouffit. Le Roy leur dist que c'estoit bien faict; et ces parolles finées, le Roy fist assembler son conseil pour deliberer de la guerre, auquel fut appellé Merlin et plusieurs aultres ; et fut conclud que Gargantua prendroit gensdarmes ce que il luy plairoit soubz son enseigne, et que Merlin les conduyroit, et bailleroit conseil à Gargantua ainsi que il avoit de coustume.

Comment Merlin compta à Gargantua que il luy failloit faire la guerre contre les Irlandoys et Holendoys.

VOYANT Merlin la conclusion du conseil du bon roy Artus, comme celluy qui veult le proffit de son maistre, il s'en est venu à Gargantua et luy a dit : Gargantua, levez la main, et faictes serment au Roy de le servir en certaine guerre mouvée entre luy et les Irlandoys et Holendoys. Lors Gargantua, qui estoit du costé devers le soleil qui estoit chault et penetrant, va lever la main tout au large, en sorte quelle faisoit demye-lieue et demy-quart d'ombre tout à la ronde justement ; et estoit le soleil sur le point de midy. Et quant Gargantua eut faict le serment, il pria Merlin que il luy donnast conseil, et que de force avoit assez, et que en brief il

luy monstreroit l'ouvraige que il sçavoit faire de sa massue. Puis luy dist Merlin : Gargantua, il te fault mener avecques toy deux mille hommes seullement, qui feront le pillaige quant tu auras gaigné la bataille; et saiches que tu prendras leur roy prisonnier, lequel tu admeneras au roy Artus, et les plus apparens de sa court, et les detiens prisonniers jusques à ce qu'on en ait faict present au bon roy Artus. Lors dist Gargantua : Comment passerons-nous la mer? Puis dist Merlin : Je vous passeray en ung tel navire là où nous passasmes à venir de la petite Bretaigne en la grande. Et brief fut assemblée l'armée et envoyée sur le port de la mer. Puis Merlin fist venir une grosse nuée noire, et en ung mouvement furent tous passez la haulte mer, et se trouverent tous ceulx de l'armée, sauf Merlin, qui s'en retourna à la court du roy Artus. Adonc quant Gargantua veit ses gens près de luy, il ne fut point esbahy, mais leur dist : Mes enfans, attendez-moy icy en ce lieu, car je veulx aller veoir si les

portes de ceste ville sont bien fermées, et sçavoir comme elle s'appelle; car nous sommes en pays de conqueste. Adonc Gargantua print sa massue sur son espaulle, et s'en va vers la ville, où il rencontra ung homme armé, lequel vouloit monter à cheval, et luy dist : A qui es-tu ? et qui est ton maistre? Adonc l'homme armé fist le signe de la croix en disant : Ennemy, je te conjure. Lors Gargantua le print et le mist en ung coing de sa gibessiere, et s'en alla vers les portes d'icelle ville, où il trouva beaucoup de menu peuple, dont il ne tint conte, et les laissa courir en la ville; et fermerent les portes, et sonnerent les cloches pour assembler toute la commune, laquelle fut incontinent sur les murailles pour getter des pierres contre Gargantua. Mais riens ne les doubtoit, et devant tous se alla asseoir sur l'ung des boullevers de la ville, et leur demanda comme avoit nom la ville, et à qui elle estoit. Lors luy dirent que elle estoit au roy d'Irlande, et qu'elle s'appelloit Reboursin. Adonc de-

manda Gargantua si leur Roy estoit en la ville; et ilz dirent que ouy. Et adonc Gargantua leur dist que ilz luy allassent dire que il l'attendoit, luy et toute sa puissance, pour le combatre et mener prisonnier au roy Artus.

Comment le roy d'Irlande et Holende sortit avec cinq cens hommes d'armes pour combatre Gargantua.

AINSI que Gargantua parloit aux citoyens, le roy d'Irlande sortit par une faulce porte secrette avecques cinq cens hommes bien armez, et vindrent pour assaillir Gargantua, qui estoit assis sur le boulevart; et quant Gargantua les veit venir à l'encontre de luy, il passa oultre la barriere dedans le boulevart, et se print à ouvrir la gueulle en se mocquant de si peu de gens que ilz estoyent. Adonc chascun le regardoit, et disoyent que c'estoit ung diable, car il avoit la gueulle fendue de quatre braces. Puis chascun se print à tirer arballestes et arcs contre Gargantua; et se voyant Gargantua, sort legierement du boulevert, et sans frapper aulcun coup

de sa massue, les print à belles mains et en emplit tout le fons de ces chausses. Et une partie mist en la fante de ces manches; puis s'en retourna vers ces gens, qui l'attendoyent au bort de la mer, et leur bailla les prisonniers à garder, dont ilz furent moult joyeux de la belle prinse que avoit faict leur capitaine Gargantua.

Comment Gargantua demanda aux prisonniers si le Roy estoit en leur compaignie.

QUANT Gargantua fust venu de bailler l'escarmouche à la ville de Reboursin, qui estoit la ville capitalle du royaulme, et que il eut prins plusieurs prisonniers, il les apporta en la fante de ces manches et au fons de ces chausses, et les fist compter par ces gensdarmes, et s'en trouva au nombre de troys cens et neuf, et ung qui estoit mort du vent d'ung pet que avoit faict Gargantua en ces chausses ; et avoit le pouvre prisonnier la teste toute fendue et la cervelle espandue de ce coup de broudier ; car il petoit si rudement, que du vent qui sortoit de son corps il en faisoit verser troys charretées de foing, et d'une vesse en faisoit mouldre quatre molins à vent. Or lais-

sons se pet et l'homme mort, et revenons aux troys cens et neuf, qui furent contés et interrogués en ceste maniere par Gargantua. Or sà, mes prisonniers, si vous voulez saulver vostre vie, dictes moy en general si vostre Roy est en vostre compaignie. Adonc dirent tous en general que il n'y estoit point, et qu'il estoit eschappé par une petite rue estroicte, et c'estoit mussé en une petite maison basse en tirant vers la grant riviere.

Comment Gargantua se disposa de aller bailler l'alarme en la ville de Reboursin, et des trefves qui furent faictes.

ENDEMAIN au point du jour se disposa Gargantua de bailler l'assault à la ville de Reboursin plus fort que par devant, pour sçavoir si le Roy sortiroit comme il avoit jà faict la premiere foys. Il commanda à ses gens que ilz gardissent bien les prisonniers, et print sa massue à son col, et s'en alla acouder sur les murailles de la ville de Reboursin. Quant les assistans le veirent venir, ilz l'allerent dire au Roy, lequel luy envoya ung messaige pour luy dire qu'il luy pleust de luy bailler trefves quinze jours ou troys semaynes, et qu'il luy feroit delivrer de la ville deux ou troys navires chargées de haranc frays,

et deux cens cacques de macquereaulx sallez, et la moustarde pour les manger; à quoy se accorda Gargantua, par ainsi que le Roy prepareroit son armée dedans les quinze jours, et que luy-mesmes assisteroit au combat avec toute sa puissance. Lequel appointement fut ainsi conclud, et presenté audict Gargantua les deux navires chargées de harenc frays, et les deux cens cacques de macquereaulx sallez, et xx barilles plaines de moustarde. Se voyant Gargantua qu'il estoit bien appoissonné, il envoya à ses gensdarmes une des navires de haranc frays seullement, avecques deux cacques. . . . . de moustarde; et cecy luy fut servy à sa table, devant la porte de la ville, à ung desjeuner, par ung lundy matin, entre sept et huyt heures. Après que Gargantua eut desjeuné, il eut envye de dormir, et s'en alla à ung quart de lieue de la ville, en une vallée, où il se coucha et se endormit. Aulcuns de la ville l'avoyent veu endormy, lesquelz en firent le raport, dont il fut dit

par le conseil que ilz le yroyent assaillir la nuyt, et qu'ilz le tueroient endormy. Et quant ilz furent au lieu, ilz cuidoyent devaller la vallée, et ilz tumboyent dedans la gueulle de Gargantua, qui dormoit la gueulle ouverte, et y tumberent deux cens et cinq justement. Et quant Gargantua fut esveillé, il eut grant soif, à cause de ces macquereaulx sallez qu'il avoit mengé : il alla à la riviere pour boire, et beut tellement qu'il mist ladicte riviere à sec. Lors les citoyens qui estoyent tombez en sa gueulle furent tous noyés.

¶ *Comment le roy d'Irlande et Hollende se prepara et assembla son ost pour resister contre Gargantua.*

OYANT le roy d'Irlande et Hollende que il n'avoit gueres de trefves, il fist diligence de mander par tout son pays de Holende et de Irlande que tout ban et arriere-ban fust prest de venir à sa bonne ville de Reboursin le troyzieme jour de may prochainement venant, et que chascun fust le mieulx en point pour se deffendre qu'il seroit possible. Tant fist le Roy que en peu de temps il eut à sa court deux cens mille hommes bien equippez de ce qui leur estoit necessaire pour le faict de la guerre. Et quant le Roy se veit si bien acompaigné, et de si bons gensdarmes, et bien en point, excepté de artil-

lerie, car en celluy tems il n'en estoit point, il manda par ung herault à Gargantua, qui estoit avecques ces gens sur le bort de la mer à faire grant chere, que il vint à la champaigne, et que le Roy l'attendoit avec belle compaignie, et que s'il ne venoit bien tost, que il le viendroit veoir. Lors Gargantua fust bien aise, et dist au herault que il ne print pas la peine, et que il le verroit plus tost que ne luy seroit besoing. A tant se part le herault, puis dist Gargantua à ces gens que quant il hucheroit, que ilz viensissent pour faire le pillaige. Lors s'en va Gargantua à l'armée sa grosse massue sur son col; et quant il fut près, il regarda que tout le pays estoit plain, et avoyent faict des angins pour le faire tomber. Ce voyant, il se approcha près; et ilz luy tireroyent des fleches tant qu'il ne se veoit pas conduyre. Adonc print sa massue à deux mains, et se esmoucha deçà et delà aussi fermement que faict ung lyon quant il prent sa proye, et en peu de temps il en tua cent mille deux cents et dix juste-

ment, et vingt qui faisoyent les mors soubz les aultres ; et au meillieu de l'armée estoit le Roy et cinquante grans seigneurs de sa court qui crioyent misericorde. Lors demanda Gargantua : Qui estes-vous ? Et ilz respondirent que c'estoit le Roy et les barons du pays. Adonc leur commanda Gargantua que ilz ne bougeassent, et qu'il les livreroit prisonniers au roy Artus avecques les aultres, pour en faire à sa voulenté. Lors Gargantua se print à siffler en paulme à ses gens, lesquelz estoyent au rivaige de la mer, à troys petites lieues de là. Lors incontinent qu'ilz ouyrent leur capitaine Gargantua qui siffloit en paulme, ilz s'avancerent de aller vers luy ; car ilz sçavoient bien que il les appelleroit pour faire le pillaige des gens qui estoyent mors ; et quant ilz furent là, et que ilz eurent bien tout pillé, Gargantua print les cinquante prisonniers, et les mist en une dent creuse qu'il avoit. En ladite dent creuse avoit ung jeu de paulme pour esbatre lesditz prisonniers. Et mist le Roy dedans sa

gibessiere. Puis sont venuz au rivaige de la mer, là où ilz ont trouvé le seigneur Merlin qui les attendoit à venir. Lors Merlin fist ses enchantemens comme il avoit de coustume; et incontinant qu'ilz furent faitz, ilz furent tous transmis à la court du roy Artus, là où Gargantua fist present au noble roy Artus des dessusdictz prisonniers. Et estoyent presens tous les barons de la court dudict roy Artus, qui furent moult joyeulx, et luy faisoyent grant honneur et grant reverence, et prisoyent beaucoup la force et puissance de Gargantua.

Comment Gargantua mist ung geant en sa gibessiere.

LORS quant Gargantua, et Merlin, et toute l'armée, furent arrivez à la court du roy Artus, et livrez les prisonniers, le bruyt fut par toute la ville que il y avoit ung geant qui avoit douze coudées de haut qui estoit pour soustenir la partie des Gos et Magos, lequel où il passoit il detruysoit tout le pays, et demandoit nouvelles de Gargantua, disant qu'il vouloit combatre contre luy, et venger le meurtre qu'il avoit faict ausditz Gos et Magos; et en fut le bruyt si grant qu'il vint jusques aux oreilles de Gargantua, lequel fut bien ayse de ouyr parler de sa puissance, et dist que si ledit geant vouloit servir le roy Artus, que il luy bailleroit la moytié de ses gaiges que il avoit du roy Artus. Lors Gargantua

print sa massue, et s'en va veoir où estoit le geant, qui n'estoit que à cinq petites lieues de Londres, où il avoit assiegé ung chasteau et avoit jà tout destruyt le villaige. Adonc quant Gargantua le veit, il le salua; et ledict geant le regarda et luy dist : C'est toy que je cherche; jamais tu ne retourneras dont tu viens ; mais maintenant seront vengés les Gos et Magos. Adonc le geant, qui avoit la veue basse, print une grosse massue de boys, et cuydoit frapper Gargantua, et il frappa ung gros chesne. Alors Gargantua le va prendre, et luy plia les rains en la forme et maniere que l'on plieroit une douzaine d'esguillettes, et le mist en sa gibessiere, et le porta tout mort à la court du roy Artus.

Et ainsi vesquit Gargantua au service du roy Artus l'espace de deux cens ans troys moys et iiii jours justement; puis fut porté en faierie par Gain la phée, et Melusine, avecques plusieurs aultres, lesquelz y sont de present.

S'ensuyt la table de ceste presente hystoire et cronicque de Gargantua.

Et premierement.

Comment Merlin fut appellé prince des nigromanciens, à cause des grans merveilles qu'il faisoit.

Comment Merlin demanda congié d'aller en Orient pour faire Grant-Gosier et Galemelle, qui estoyent le pere et la mere de Gargantua.

Comment Merlin fist la grant jument pour porter le pere ou la mere de Gargantua.

Comment Grant-Gosier et Galemelle engendrerent Gargantua, et de l'enfance dudict Gargantua.

¶ Comment Grant-Gosier, et Galemelle, et Gargantua, furent chercher Merlin, et comment la grant jument abatit les foretz de Champaigne et de la Beaulce en soy esmouchant de sa queue.

¶ Comment Gargantua, et son pere, et sa mere, arriverent au port de la mer, près le mont Sainct-Michel, et le meschief que leur firent les Bretons.

¶ Comment les Bretons baillerent à Gargantua, et à son pere et à sa mere, grant nombre de vaches et veaulx, pour le larcin qu'ilz leur avoyent faict.

¶ Comment le pere et la mere de Gargantua porterent le mont Sainct-Michel et Tombelaine où ilz sont de present.

¶ Comment le pere et la mere de Gargantua moururent, et du dueil que fist le pouvre Gargantua.

¶ Comment Gargantua s'en alla à Paris pour passer son dueil.

¶ Comment il print les deux cloches de Nostre-Dame de Paris pour les pendre au col de sa grant jument.

¶ Comment les Parisiens le prierent qu'il les remist en leurs places, où elle sont de present, ce que fist ledict Gargantua, moyennant le desjeuner qu'ilz luy firent.

¶ Comment Gargantua s'en retourna au mont Sainct-Michel, et comment Merlin s'apparut à luy, et l'emmena à la cour du roy Artus pour servir ledict Roy.

¶ Comment Gargantua deffist les Gos et Magos de sa massue, et comment ledit Gargantua fist son premier repas à la court du roy Artus, et fut servy de plusieurs metz; et de ses abillemens de livrée.

¶ Comment Gargantua fist guerre aux Hollendoys et Irlandoys, et comment ilz luy baillerent deux navires plaines de haranc frays, et troys barricques de macquereaulx sallez, pour son desjeuner, pour avoir trefves; et comment il s'endormit la bouche ouverte, et tomba troys cens des citoyens en sa gueulle.

¶ Comment il gaigna la bataille, et mist le Roy en sa gibessiere, et un grand nombre de grans seigneurs qu'il mist en prison en sa dent creuse.

¶ Comment Gargantua retourna à la court du roy Artus, et luy fist present des prisonniers et du roy de Hollende et de Irlande.

¶ Comment Gargantua alla combatre contre ung geant, et comment ledict Gargantua luy pleia les rains et le mist en sa gibessiere.

Cy finissent les Cronicques du grant et puissant geant Gargantua/cotenat sa genealogie La grandeur et force de son corps. Aussi les merueilleux faictz darmes quil fist pour le noble Roy artus Tat contre les Gos et Magos/que a lencotre du Roy Dirlande et Zelande. Auecques les verueilles de Merlin. Nouuellement Imprimes A Lyon.

FINIS

VARIANTES

DE L'ÉDITION DE 1533.

(Nous ne donnons ici que les deux variantes principales, les autres n'étant que des variantes de mots.)

Page 52, *avant-dernière ligne.* — Voici ce passage tel qu'il se trouve dans l'édition de 1533 :

« Aulcuns de la ville en firent le raport, dont il fut dit par le conseil que le Roy, accompaigné de ceulx de la ville, le yroyent tuer tout endormy. Et quant ilz furent au lieu où Gargantua dormoit, ilz cuidoyent devaller la vallée, et ilz tomboyent dedans sa gueulle, car il dormoit la gueulle ouverte; et leur sembloit de ses dentz que c'estoyent les gros rochiers qui estoyent au long de la riviere; en sorte qu'il tomba dedans sa gorge deux

mille neuf cens quarante et troys hommes tous armez, la picque au poing. Et quant Gargantua fut esveillé, il eut grand soif, à cause de ces macquereaulx sallez qu'il avoit mangé, et s'en alla à la riviere pour boire, et beut tellement qu'il mist la dicte riviere à sec. Alors mes poures citoyens qui estoyent tombez en sa gueulle furent tous noyez, encepté (*sic*) troys qui tomberent dedans sa dent creuse, les quelz, en tombant, se recommanderent à Dieu, en ayant foy et creance qu'il les povoit saulver, et non aultre. »

Page 59. — Le dernier paragraphe est remplacé, dans l'édition de 1533, par le morceau suivant :

« Quant le roy Artus sceut la venue, il vint au devant de luy acompaigné de ces barons et chevaliers, et luy firent grant chere. Et le roy Artus luy dist que s'il vouloit demourer avecques luy, qu'il le feroit homme de bien. Lors Gargantua luy dist qu'il le remercioit du bien qu'il luy presentoit; mais qu'il s'en vouloit retourner en son pays dont il estoit né, et que son pere et sa mere estoyent mors. Lors le roy Artus fut bien dolant quant il veit qu'il failloit qu'il s'en allast. Nonobstant, il luy donna environ cinq cens mille nobles d'Angleterre, et luy dist qu'il print tout ce qu'il vouldroit. Mais Gargantua ne voulut point de ses gens, car il avoit peur de leur queue, et s'en vint tout seul droit en Normandie, et s'en

alla droit en Auge, pour cause qu'il avoit ouy parler des citres du dit pays, et vint à Saincte-Barbe en Auge, où il beut la valeur de mille cinq cens ponsons de citre, car il les trouva bien doulx. Mais il s'en repentit bien après ; car le citre le commença à brouiller et boullir par le ventre, en sorte et maniere qu'il ne sçavoit qu'il debvoit faire, sinon se pourmener en se frotant le ventre. Et quant il fut à Bayeulx, il fut forcé qu'il se destachast ses chausses à la martingale ; et declicqua en sorte et maniere qu'il couvrit toute la ville de citre qu'il avoit beu, en telle maniere que les rues ne sont pas encore biennettes ; et pour ceste cause on les appelle les foyreux de Bayeulx. Quant Gargantua eut faict ceste purge, s'en alla droit à Rouen, ouquel lieu il beut bien cinquante cacques de biere ; et por cause que la biere estoit en grant quantité dedans son ventre, elle commença à faire une operation ny plus ny moins que avoit faict le cistre ; parquoy son povre petit ventre estoit bien malade. Et fut contraint Gargantua de destacher la martingalle de ses chausses, et declicqua son povre broudier en telle maniere et si merveilleuse impetuosité qu'il fist une petite riviere, laquelle on appelle encores de present Robec, et y voit-on encores de merdya culis. Toutesfois Gargantua leur fist ung grant service ; car à cause qu'il avoit tant bu de cistre et de biere, la riviere estoit bonne pour faire de biere, et y a-l'on faict bonne biere espesse et moussante, et à cause de la source de l'eau de ce broudier. Quant Gargantua se sentit ainsi mallade,

il ne sçavoit que debvoit faire. D'aultrepart, ceulx de Rouen avoyent grant peur qu'il ne les noyast tour (*sic*) en ceste maniere; et y en eut ung qui s'advisa de luy dire en ceste maniere : Monsieur, vous estes en dangier de mort, et vous et nous, si vous n'y mettez remede de bonne heure. Et comment? dist Gargantua. Seigneur, dist l'autre, pour cause que n'avez pas accoustumé de boire de vin, vous estes ainsi tourmenté. Il vous fault aller à la Rochelle, où vous fault prendre du pain chault et le mettre tremper dedans du vin, et puis le manger, et boire plus de vin que vous pourrez, et vos prometz que vous en trouverez bien. Et comment, dist Gargantua, n'avez-vous point de vin? Certes non pas pour le present; et puis messieurs de ceste ville le guardent pour leur faire de rousties de matin : ilz sont en dangier d'avoir une maladie en ceste ville, à cause de la puanteur de vostre mecine. Adonc le povre malade Gargantua s'en alla droit à la Rochelle, et s'en vint droict à la ville. Quant ceulx de la ville le veirent, ilz eurent grant peur, et lui vindrent au devant, et luy demanderent qu'il vouloit. Lors il leur dist : Je vous demande que me faciez apporter cinq cens pains tous chaulx, pesans chascun vingt et six livres, et qu'il soyent bien blancz, et me les apportez ici en la place où est le vin, ou aultrement je vous rompray à tous la teste, et rompray vostre hable et vos murailles. Adonc ceulx de la ville luy respondirent : Monsieur, vostre commandement sera faict incontinent. Adonc se mirent tous ceulx de la ville après,

les ungs à betuler, les aultres à chauffer le four, len (*sic*) aultes à paistrir; en sorte et maniere qu'ilz firent bien deux mille et cinq cens pains; car ilz avoyent peur que après que Gargantua avoit mangé ces cinq cens pains, qu'il ne fut pas contant. Par ainsi ilz vindrent vers luy et luy presenterent ce qu'il avoit demandé. Adonc Gargantua deffonsa autant de tonneaulx plains de vin, et en chascun tonneau mist un pain tout chault; puis commença à ung bout, et en print ung, et vuyda et pain et vin dedans sa gorge, puis aux aultres ensuyvant; et en telle sorte qu'il en beut cinq cens tonneaulx et avalla cinq cens pains, ny plus ny moins que si vous aviez une miche d'ung denier dedans une tace plaine de vin. Après qu'il eut mangé ceste petite souppe, il s'endormit auprès des aultres tonneaulx. Quant il fut endormy, ilz le vindrent veoir à grande procession. Ne sembloit pas à le veoir que ce fust ung homme, mais sembloit ung rochier : il avoit la gueulle ouverte, et sortoit une fumée de sa gorge, ensorte qu'il sembloit d'ung gouffre. Et dormit ainsi quarante et quatre jours. Tandis qu'il estoit ainsi, il arriva plusieurs navires qui venoient pour avoir du vin et du bled, entre lesquelles y en avoit une de Bretons et l'autre de Gascons, et s'en vindrent là pour veoir ce merveilleux homme; et en virant et tournant autour de luy, ilz veirent sa gibassiere, et vont fouiller autour; et mes Gascons et mes Bretons firent tant qu'ils l'ouvrirent et entrerent dedans. Ilz fouillerent tant qu'ilz trouverent en ung bour-

seron bien cinq cens mille nobles d'Angleterre, lesquelz le roy Artus luy avoit donnez à son departement; et mes Bretons et mes Gascons s'accorderent ensemble, en sorte que en une nuit ilz luy vuiderent se bourseron. Il y eut ung Gascon, le plus habille de tous, qui trouva ung bourseron où il y avoit une sonnette d'or, laquelle pesoit cent et troys vingtz livres à la mode de Bretaigne, laquelle Merlin luy avoit donnée. Et consulterent ensemble comment ilz l'auroyent, entorse qu'ilz deliberent de l'avoir le lendemain au matin. Et se trouverent ensemble mes Gascons et mes Bretons : mais ilz furent bien trompez; car Gargantua avoit jà dormy quarante et quatre jours et deux heures, parquoy il s'esveilla et les trouva en sa gibessiere. Adonc luy tout endormy les print et les ploya tous ensemble dedans sa brayette, pour sçavoir pourquoy ilz estoyent là venuz. Et n'estoient pas moins de cinq cens Bretons et troy cens Gascons. Quant ilz se sentirent ainsi enserrés, ilz dirent l'ung à l'aultre que ilz estoyent tous mors; car ilz sentoyent l'air de la biere et du cistre. Et en eut ung entre les aultres, qui estoit de Thoulouse, qui dist : Messieurs, recommandons-nous Dieu, lequel a souffert mort et passion pour tout l'humain lignaige; et nous nous en trouverons bien. Adoncques s'accorderent à luy, et firent leur priere à Dieu qu'il les voulsist saulver de ceste puantise, et leur donner grace de sortir de ceste brayete. Lors Gargantua reguarda dedans son bourseron, et trouva qu'il n'y avoit que le nic, et que on avoit desrobé ses

nobles d'Angleterre, dont il fut bien dolant. Adonc il les tira hors de sa brayette, et en trouva deux qui estoyent estoufez auprès du vesnier, et estoyent desjà mors quant les aultres se recommanderent à Dieu. Lors Gargantua leur dist : Si vous ne m'enseignez mon tresor que vous m'avez desrobé, je vous defferay tous. Lors dist ce Tholouzan : Monsieur, il est vray que nous sommes icy arrivez deux navires, une de Bretons et une de Gascons ; et cuydions que fussiez mort, parquoy nous nous sommes songnez à la reste. Pardonnez-nous comme vous voulez à Dieu vous pardonne, et nous vous rendrons tout. Et voulons estre à vostre service, et aller partout où vous vouldrez, fust-ce en enfer. Adonc Gargartua s'advisa qu'ilz luy seroyent bon pour porter à son pays, et qu'ilz chercheroyent les biens de son pere. Lors il leur dist : Allez-moy querir mes nobles, et viste. Adonc s'en allerent à grant joye querir leur butin, et le apporterent à Gargantua. Lors il dist qu'il s'en vouloit aller en son pays, et qu'il se trouvoit (*bien?*) de sa medecine ; et dist à messieurs de la ville qu'il apportassent mille pains pour sa provision, lesquelz luy furent incontinent donnez ; et print mille ponsons de vin, et mist tout en sa gibassiere, et les cinq cens Bretons il les mist en un bourseron de sa gibassiere, et les troys cens Gascons dedans ung aultre. Et ainsi s'en alla delà la Rochelle ; et chemina tant par mer, qu'il arriva cinq lieues par delà toutes les grandes mers, et apperceut une montaigne la plus grande qui fut ne sera

jamais veue. Lors se pensa que c'estoit où son pere avoit esté faict et où il avoit esté né. Adonc il print terre, et veit le pays beau et fructueux. Adonc il laissa aller ses prisonniers pour chercher autour des rochiers ; et firent tant qu'ilz trouverent une grosse cité, laquelle estoit en une valée entre deux montaignes. Lors il s'en retournerent à Gargantua, lequel se reposoit pour cause qu'il estoit las d'avoir tant cheminé, et d'avoir ainsi chargé sa gibessiere. Adonc ilz luy dirent les nouvelles, de quoy il fut bien joyeulx, et leur dist : Messieurs, je vous feray tous riches ; faisons grant chere de ce que nous avons. Adonc ilz se commencerent à refaire de ses bons vins avecques force jambons que ces Gascons avoyent apportez, et beurent et mangerent si bien qu'il ne leur resta guieres de leur pain ne de leur vin ; puis Gargantua leur dist : Messieurs, je m'en voys à la ville pour veoir quelz gens se sont. Tenez-vous ung peu à l'escart avecques vos arbalestes, et s'il eschappe quelque ung, ne luy faillez pas. Nous le ferons, tenez-vous-en seur. Adonc Gargantua s'en alla droit à la ville, et va veoir de loing une grant conmpaignie de geans haulx de vingt et cinq couldées, de grosseur à l'advenant. Et estoyent là venuz de tout le pays pour faire hommaige à la fille de leur roy, lequel avoit esté tué et mangé par les Tartarins et Canibales, lesquelz avoyent tout gasté le pays. Lors Gargantua vint vers eulx, ayant ung arbre sur son col qui avoit bien cinq cens pas de long, et leur va dire : Dieu vous guart, mes beaulx en-

fans. A qui estes-vous? Certes, dist l'ung, nommé Molandin, nous sommes à Badebec, fille du roy Mioland, lequel a esté tué en bataille par les Canibales et Tartarins, lesquelz viennent icy plus de troys cens mille ensemble, et viennent deux foys l'an. Gros paillardz, dist Gargantua, avez-vous laissé aller ceulx qui ont tué vostre maistre? Foy que je doibs à mon Dieu, je vous en feray repentir. Adonc il leva sa massue, et en donna si grant coup à l'ung d'eux qu'il le mist tout en pieces. Adonc le capitaine, nommé Boutefort, s'escria si hault que l'on l'entendit de toute la ville. Lors ceulx de la ville se mirent tous en armes, et les geans vindrent les premiers, lesquelz estoyent cinq mille troys cèns vingt et ung. Adonc Gargantua fut saige et bien entendu, et se retira ung peu arriere pour les faire courir après luy. Lors vint Boutefort leur capitaine, cuydant que il se deust venger de Gargantua. Mais il fut bien trompé, car Gartua (*sic*) se retourna tout court, et de sa grosse masse donna si grant coup à Boutefort, qu'il le fist aussi froissé que si une meulle de moulin tumboit sur ung petit oyseau, puis vint sur les aultres, et fist une telle tuerie qu'il n'en resta que cent, qui prindrent la fuitte au loing d'une roche, et cheminerent par-dessus mes Gascons, et ne leur servit riens leurs arbalestes. Quand ceulx de la ville veirent ceste grosse desconfiture, ilz eurent grant peur, et dirent qu'il valoit mieulx se rendre à luy que de se faire ainsi tuer. Lors ilz vindrent vers luy luy presentant les clefs de la ville. Mait il n'en voulut

point, et dist qu'il vouloit veoir Badebec, fille du roy Mioland. Adonc ils le menerent au chasteau où elle estoit. Quand Badebec se (*le*) veit, elle eut grant peur et s'en voulut fuyr ; mais Gargantua luy dist qu'elle n'eust nulle peur, et qu'il luy vouloit faire tout service. Non obstant que c'estoit icy le pays dont je suis né, je veulx que vous demourez royne ; et si est de vostre plaisir, vous serez ma femme ; et je delivreray ce pays des Caniballes et des Tartarins. Adoncques Badebec et tous ceulx de la ville furent bien joyeulx d'avoir ung tel champion pour les deffendre. Adoncques fut faict feste par la ville en si grant joye que oncques n'en fut veu de pareille. Et faisoit moult beau veoir Gargantua et Badebec ensemble; car elle avoit bien vingt et neuf couldées de haulteur. Elle n'avoit la gorge ouverte que d'une brasse, et la faisoit moult beau veoir rire. Gargantua vesquit cinq cens et ung an, et eut de grosses gueres, desquelles je me tays pour le present. Et eut ung filz de Badebec, son espouse, lequel a faict autant de vaillances que Gargantua. Et le pourrez veoir par la vraye Chronicque, laquelle est une petite partie imprimée. Et quelque jour que messieurs de Sainc (*sic*) Victor vouldront, on prendra la coppie de la reste des faictz de Gargantua et de son filz Pantagruel.

NOTE

—

A la page 152, nous avons intercalé une ligne de points pour remplacer quelques mots oubliés entre les mots *cacques* et *de moustarde*. Les maquereaux sont dans des caques et la moutarde dans des barils. Gargantua envoie donc des caques de maquereaux, et non des caques de moutarde. Et la preuve qu'il envoie des maquereaux, c'est qu'il est dit quelques lignes plus loin : « il eut grant soif, à cause des *mac-* « *quereaulx sallez* qu'il avoit mengé. »

L'omission que nous signalons ici existe également dans l'édition de 1533.

TABLE

—

	Pages.
Avertissement	I
Recherches sur les premières éditions du *Gargantua*, notice par M. Paul Lacroix .	V
Les grandes et inestimables cronicques du grand et enorme geant Gargantua, etc., édition de 1532.	I
Variantes de l'édition de 1533	65
Note	75

Imprimé par D. JOUAUST

POUR LA COLLECTION

DU CABINET DU BIBLIOPHILE

AOUT 1868

OCC·PA PORTVM
IOV AVST

Deacidified using the Bookkeeper process.
Neutralizing agent: Magnesium Oxide
Treatment Date: Jan. 2008

PreservationTechnologies
A WORLD LEADER IN COLLECTIONS PRESERVATION
111 Thomson Park Drive
Cranberry Township, PA 16066
(724) 779-2111

LIBRARY OF CONGRESS
0 020 900 123 8